



© D.R.

Rosamund Haden

« C'est une petite fille qui trouva les os. » Ainsi commence le premier roman de Rosamund Haden, auteure de livres pour enfants. Ces ossements humains déterrés à quelques pas d'une église abandonnée au cœur du veld sud-africain ne révéleront, comme il se doit, leur mystère qu'au dénouement de ce

conte cruel. Formée à bonne école, Rosamund Haden révèle les traces de l'imaginaire, de l'humour et des blessures de l'enfance dans les actes et la destinée des adultes. La découverte macabre fait ressurgir l'histoire de deux autres fillettes, vieilles aujourd'hui. L'une Blanche, Catherine, est l'aînée de riches propriétaires, l'autre Noire, Maria, la fille de la cuisinière. Ensemble, elles ont fait leur église en tôle désertée, s'y jurant une amitié éternelle. Les chipies se jouent de leurs parents, de leur différence sociale et raciale jusqu'au jour où la témérité de Catherine la pousse à surprendre son père en flagrant délit d'adultère. La gamine ne peut comprendre ces cris, le spectacle de ce va-et-vient de pantins désarticulés. Sa mère l'entraîne avec sa petite sœur dans sa fuite en Angleterre. La vie de Maria se confond alors en une longue attente dans la maison vide du baas (le maître). Elle est trop proche des Blancs pour les siens, Catherine lui a trop bien appris leur langue et chacun la renvoie à sa place. Amoureuse des mots, anglais ou swazis, Maria se réfugie dans les livres et les chants comme dans ses souvenirs et ses visions qui la relient à son amie. Après une succession de gérances, un jeune couple élégant s'impose à demeure. L'homme est beau, la femme insupportable, raciste, orgueilleuse, malheureuse. Rejetée par le lieu et son mari, elle disparaît quand Catherine revient. Les retrouvailles avec Maria sont celles de l'enfance, de ses joies et ses énigmes. La poésie et la violence du monde des deux amies bouleversent un jeune homme qui n'en sera que le témoin ou la victime. Autour du secret qui lie les personnages, Rosamund Haden surprend des regards, des cancons, soulignant le contour entre les êtres, les microcosmes. Elle évoque les empreintes de l'Histoire, la guerre, l'apartheid, son abolition et sa vengeance au sein de trajectoires intimes et romanesques. Entre réalisme et onirisme, la maison, la rivière, le lac et l'église prennent vie dans un pays intérieur et lointain où l'on aime à se perdre.

Camille Descœuvre
Lib. L'Imagigraphe, Paris 11^e



Rosamund Haden
L'Église des pas perdus
*Traduit de l'anglais (Afrique du Sud)
par Judith Roze*
SABINE WESPIESER
368 p., 24 €

LU ET CONSEILLÉ PAR

M. Hirigoyen Lib. Le Jardin des Lettres, Craponne
R. Rouillé Lib. Sauramps en Cévennes, Alès - J. Huleux
Lib. Éveils, Apt - G. Pombal Lib. Lamartine, Paris 16^e